

Solennité de sainte Marie, Mère de Dieu - Année C
Frère Giovanni Battista
Livre des Nombres 6, 22-27
Psaume 66
Lettre de saint Paul aux Galates 4, 4-7
Évangile selon saint Luc 2, 16-21
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
1^{er} janvier 2025

En méditant les récits des évangiles concernant la période précédant la naissance de Jésus et son enfance, on peut facilement repérer un élément qui concerne Marie, et qui est, à mon avis, très parlant. À deux reprises, il est dit que Marie retenait tous les événements qui concernaient son fils et les méditait dans son cœur ; cette remarque, très belle, révèle sans doute une certaine parenté avec une attitude familière à plusieurs d'entre nous.

La première fois, c'est dans notre évangile de ce jour, et la seconde fois, c'est lorsque Jésus est retrouvé par ses parents dans le temple de Jérusalem ; là encore Luc nous dit que Marie « *gardait dans son cœur tous ces événements* » (Lc 2,51). À deux reprises donc, on souligne cette attitude de Marie, et cela n'a rien de surprenant, si ce n'est que cette dimension intérieure de la vie de Marie ne soit jamais mise en évidence dans l'évangile avant la naissance de Jésus, mais toujours et seulement après.

Faut-il déceler en cela, dans cette différence entre l'avant et l'après, quelque chose d'important au point de vue spirituel ? Quels éléments avons-nous pour pouvoir nier que même avant la naissance de Jésus, pendant sa grossesse par exemple, Marie avait l'habitude de ruminer dans son cœur les événements les plus marquants de sa vie et de ses proches ?

Aucun élément, à part cette différence dans le texte de l'évangile, qui est quand même intéressante. Parce que c'est comme si Marie, qui pendant sa grossesse portait en elle, physiquement, son fils, continuait, en quelque sorte, de le porter, par cet accueil en elle, par cette méditation de tout ce qui le concerne, de tout ce qui parle de lui. C'est comme si la place occupée par l'enfant Jésus dans le sein de sa mère, en fait, n'était jamais restée vide, mais demeurait toujours occupée, ou plutôt, toujours habitée par la présence de Jésus : présence physique pendant la grossesse et présence spirituelle ou mystique après la grossesse.

Voilà comment Marie est Mère de Dieu. Dire que Marie est la Mère de Dieu est une affirmation considérable sans aucun doute, car « Mère de Dieu » est le titre le

plus élevé, le plus haut qu'on puisse attribuer à une personne. Or, voilà, en revanche, comment Marie assume et vit sa maternité divine. Elle la vit, avant tout, dans l'intimité de son cœur. Et cela est beaucoup plus qu'un simple aspect de sa personnalité, comme il y a des êtres principalement introvertis et d'autres extravertis ; là nous avons le côté caché, intime, mystique de cette maternité.

Jésus a ouvert en Marie un espace de vie qui non seulement restera toujours habité par sa présence divine, mais qui un jour sera même destiné à accueillir tous les autres enfants de Dieu que nous sommes. En effet, le passage de Marie Mère de Dieu à Marie Mère de l'Église n'est pas très long, mais douloureux sans aucun doute, car il devra passer par le sacrifice de la Croix.

Apprenons alors aujourd'hui nous aussi, en ce début d'année, à porter en nous cette présence de Jésus qui nous prépare et nous dispose à porter en nous aussi les autres, à commencer par les relations qui nous sont les plus proches. En nous nous devons cultiver et porter toutes les relations les plus importantes de notre vie, qu'il s'agisse de relations maternelles, paternelles, fraternelles, filiales, amicales.

Marie nous apprend aujourd'hui non seulement la profondeur, mais plus encore la cordialité, c'est-à-dire à faire de l'espace dans notre cœur pour l'autre. Vivre cela, c'est déjà vivre dans l'espérance, parce que cela signifie pouvoir compter sur cette inhabitation réciproque les uns les autres, les uns dans les autres, ce qui nous permet de nous tourner vers l'avenir et de franchir aussi le cap de cette nouvelle année avec confiance et sérénité.